

## Histoire biblique - mythe ou réalité ?

*Thomas RÖMER*

Lorsqu'on parle de la Bible dans les médias, on évoque souvent la question de la vérité des récits bibliques. Est-ce que la Bible dit vrai ? Pourquoi cette focalisation ? Tout lecteur de la Bible sera tôt ou tard confronté à cette question de la vérité de la Bible, notamment par la manière dont on va comprendre le récit des origines dans la Bible.

Quand vous ouvrez une Bible, vous pouvez constater que les neuf premiers livres racontent une grande histoire. Celle-ci commence avec la création du monde et fixe les origines de l'humanité, passe par le déluge pour arriver aux origines du peuple hébreu, via les patriarches. Cette histoire est jalonnée par de nombreuses généalogies. On apprend que le peuple est issu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Puis vient une deuxième grande histoire des origines : la sortie d'Égypte. Celle-ci débouche sur la conquête de Canaan sous la direction de Josué, chef de guerre et se poursuit avec la question de la structure politique dont le peuple devra se doter, donc l'origine de la monarchie. Ensuite vient la double histoire de la monarchie, du Royaume du Nord, avec sa capitale Samarie et du Royaume du Sud, avec Jérusalem comme capitale. Elle se poursuit jusqu'à la chute de chacun des deux royaumes, le Royaume du Nord d'abord en 722, puis Juda en 587, conquise et détruite par les Babyloniens.

Cette construction chronologique suggère une suite de temps différents :

- Gn 1-11 : temps mythique (création et déluge)

- Gn 12-50 : temps légendaire I : Les Patriarches (temps « généalogique »).
- Exode-Deutéronome: temps légendaire II : Moïse et l'Exode (temps des origines du « peuple de Yhwh »);
- Josué et la conquête (Juges)
- Samuel-Rois : passage vers le temps historique (histoire de la royauté jusqu'à la destruction de Jérusalem et l'exil babylonien)

### Bible et histoire

Vous pouvez lire cette première longue histoire comme un récit bien délimité qui commencerait avec la création du monde et qui se terminerait dans le deuxième livre des Rois avec la destruction du Temple et l'exil à Babylone. Pendant des siècles, on a compris cette chronologie comme l'histoire de l'humanité et du peuple d'Israël, sans se poser la question de sa véracité historique. Jusqu'au XVIIIème siècle, la chronologie biblique fut considérée comme une chronologie historique. A partir de cette époque, des mises en question ont été formulées. On s'est rendu compte que l'image du monde suggérée par les récits de la création de Genèse 1, avec un monde plat et des étoiles, le soleil et la lune accrochés au firmament, était difficile à tenir. Ensuite, on accepta, non sans difficultés (voir les démêlés de Galilée avec les autorités de l'Église), le fait que les récits des origines du monde et de l'homme soient des récits symboliques, voire mythiques. Aujourd'hui, on s'est largement accordé pour lire les onze premiers chapitres de la Bible de façon symbolique. Encore que certains courants veuillent revenir sur ces acquis ! Vous avez entendu parler du créationnisme qui veut réhabiliter d'une certaine manière l'historicité de Genèse 1-11.

A partir des épisodes des Patriarches, le grand récit se poursuit sur la base d'une chronologie qui se présente comme historique. Des

Patriarches jusqu'à la destruction du Temple, on pourrait penser que des parallèles pourraient être tracés entre l'histoire biblique et l'histoire, telle que l'historien peut la reconstituer. Jusqu'à nos jours, un certain nombre d'ouvrages, destinés au grand public, insistent sur l'historicité des récits bibliques. Un exemple : il existe un livre, traduit de l'allemand, dont le titre est : *La Bible arrachée aux sables*. La tradition plus précise du titre original est cependant *La Bible a tout de même raison* (« Und die Bibel hat doch Recht »)<sup>3</sup>. Nous avons là une tentative de prouver ce qu'on appelle la « vérité de la Bible » par des preuves archéologiques. Or, de telles affirmations sont devenues très difficiles à maintenir, dans un discours qui se veut raisonné et raisonnable, communicable sur un plan scientifique ou tout simplement intellectuellement honnête, pour toutes sortes de raisons. Je vais essayer de vous montrer les problèmes qui se posent lorsqu'on veut identifier à des époques historiques précises les récits des origines tels qu'ils se présentent dans la Bible. Je vais commencer par les patriarches, ensuite je parlerai de Moïse, puis de la conquête et enfin des premiers rois d'Israël. Je reviens de Jérusalem, où j'ai d'ailleurs visité des fouilles dirigées par Mme Eilat Mazar, qui prétend avoir découvert le palais de David, ce qui pose à nouveau la question des preuves apportées par l'archéologie. J'y reviendrai également.

### La datation de l'époque patriarcale

J'aborde le problème de la datation des patriarches. Dans les tableaux chronologiques de vos Bibles, vous pouvez lire « 1700 avant notre ère : l'époque des Patriarches ». Dans d'autres Bibles on lit : 1500 ou 1300. Il y a toujours eu des hésitations lorsqu'on a voulu dater l'époque des patriarches. L'idée même d'une période patriarcale est inadéquate. On

<sup>3</sup> Werner KELLER, *La Bible arrachée aux sables*, Paris, Perrin, 2005, (collection Tempus), nouvelle édition mise à jour et augmentée.

ne trouve pas d'indications dans les récits, et on rencontre de nombreux anachronismes, que je vais évoquer. Examinons les quatre arguments traditionnels que l'on a toujours invoqués pour situer les patriarches au deuxième millénaire avant notre ère.

### 1. Les migrations

Les migrations : on a souvent pensé qu'on pouvait mettre en rapport les migrations d'Abraham avec les grandes migrations du second millénaire. On a voulu les utiliser pour soutenir l'hypothèse d'une date au deuxième millénaire avant notre ère. Je viens de lire un manuscrit pour le compte d'un éditeur, dans lequel l'auteur qui souhaite être publié écrit : « *la Bible elle-même suggère qu'Abraham a vécu vers 1750* ». Mais la Bible ne suggère rien du tout ! Si vous lisez les histoires d'Abraham, vous ne trouvez jamais de date. On ne vous dit pas : « C'est à cette époque là ! ». Lorsque Abraham descend chez le pharaon, ce pharaon ne porte pas de nom. S'il descend chez un roi philistin, celui-ci porte un nom qu'on ne connaît pas par ailleurs. Et puis, il y a ces fameux anachronismes : Abraham se promène avec des chameaux, alors que l'on sait que le chameau n'a été domestiqué dans le Levant que vers la toute-fin du deuxième millénaire, si ce n'est au début du premier millénaire avant notre ère. De même, un nom comme Ur-Qasdim (« Ur des Chaldéens »), la ville de départ de la famille d'Abraham n'est attesté qu'au début de l'époque assyrienne. Vous avez plutôt des signes qui visent vers une époque bien plus récente, mais qui ne peuvent de toute manière pas soutenir une datation au 2<sup>ème</sup> millénaire.

Ce sont les textes les plus tardifs qui évoquent des « migrations » d'Abraham depuis la Mésopotamie. Il n'y a donc pas de preuve pour des grandes migrations au début du deuxième millénaire avant notre ère. Cette théorie provient d'interprétations élaborées à partir d'historiens grecs, notamment Hérodote. Mais ces migrations ne sont

pas véritablement attestées. Si vous observez précisément les migrations d'Abraham rapportées dans les textes, on constate qu'il migre exactement dans ce que l'on appelle le croissant fertile, c'est-à-dire toute la région cultivable entre la Mésopotamie, la Syrie, le Levant, jusqu'en Égypte. Il part de Ur-Qasdim, passe à Harran, descend en Palestine pour aller tout de suite en Égypte. Ce sont des endroits où se trouvent des communautés juives, à partir au moins de l'époque babylonienne, certaines même plus anciennes. Les exilés du Royaume du Nord au 8<sup>ème</sup> siècle à Harran, les exilés babyloniens, la grande diaspora égyptienne sont en quelque sorte réunis par les migrations d'Abraham. Par conséquent, on peut dire que les migrations d'Abraham obéissent plutôt à une préoccupation d'ordre théologique qu'à des souvenirs historiques. On veut montrer qu'Abraham est l'ancêtre de toutes ces communautés. Abraham est un ancêtre œcuménique, la fonction de son histoire est de rassembler.

### 2. Les coutumes

Lorsque j'ai commencé mes études de théologie, on venait de se passionner pour les documents trouvés à Nuzi, des archives qui se trouvaient en Mésopotamie, où on a découvert un certain nombre de textes juridiques, écrits dans une langue non-sémitique, qui datent du 17<sup>ème</sup>-16<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. On a pensé pouvoir trouver dans ces textes juridiques des parallèles avec les récits patriarcaux. Je prends un exemple que vous trouverez dans les livres un peu anciens. Lorsqu'Abraham descend en Égypte - vous connaissez l'histoire - il présente sa femme comme sa sœur. Dans un des textes de Nuzi, on suggère aussi qu'un homme puisse appeler sa femme sa sœur ! Encore faut-il bien lire l'épisode biblique ! Pourquoi Abraham appelle-t-il sa femme sa sœur ? C'est pour « sauver sa peau », en évitant d'être tué en tant que mari d'une femme que le Pharaon voudrait avoir dans son harem. Le fait de faire passer Sara pour sa sœur fait partie d'une stratégie de survie d'Abraham, qui n'a rien à voir avec ce qui est suggéré

dans les textes de Nuzi. Par contre, on a trouvé des textes juridiques beaucoup plus proches de l'histoire d'Abraham dans les textes de l'époque néo-assyrienne (8<sup>ème</sup>-6<sup>ème</sup> siècle), où on stipule que lorsqu'une femme principale ne peut avoir d'enfants, elle peut se faire remplacer par une servante, par une femme secondaire du patriarche pour ensuite adopter l'enfant. C'est une mesure qui vise à protéger la femme, car dans l'Antiquité on conçoit les questions de stérilité comme exclusivement liées aux femmes. Ce qui est prévu dans ces textes juridiques, c'est exactement ce qui se passe entre Abraham, Sara et Hagar (Genèse 16). Sara se fait « remplacer » par Hagar pour donner une descendance à son mari. On est au 7<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. Cela ne confirme donc pas non plus une datation supposée au 2<sup>ème</sup> millénaire.

### 3. La religion

On a souvent observé qu'à côté du tétragramme, on utilise, dans les récits des Patriarches, l'expression « le dieu des pères » ainsi que le nom divin « El ». On aurait là des traces d'une religion pré-israélite, pré-yahviste. A nouveau, il faut modérer cette idée. Dans le deuxième Esaïe, des textes assez récents, on trouve l'identification entre Dieu et « El » à travers l'expression « C'est moi qui suis « El » ». On peut en déduire que dans les récits patriarcaux, on a le reflet d'une religiosité populaire, mais cela ne permet pas de les dater au second millénaire.

### 4. L'onomastique

Enfin les noms. Certaines études de l'onomastique permettraient d'aller dans le sens d'une datation au second millénaire. Qu'en est-il ? Jacob et Abram sont des noms très fréquents aux deuxième et au premier millénaires avant notre ère, en dehors de la Bible. Abram signifie « le Père (la divinité) est élevé, exalté ». Le nom « Abraham » est une création de l'auteur de Genèse 17 et veut dire « le père d'une multitude ». Jacob est attesté comme nom d'un roi hyksos, mais il n'y a pas de rapport avec le Jacob de la Genèse. On trouve encore un fort d'Abram dans une liste de

victoire du Pharaon Shéshonq. Toutes les recherches sur l'onomastique ne prouvent pas non plus l'historicité d'Abraham.

### Les patriarches, des figures légendaires

De tout ce qui précède on peut conclure que les patriarches sont des figures légendaires. Or, une figure légendaire peut avoir réellement existé ou ne pas avoir existé. Ceux qui racontent son histoire ne s'intéressent pas à l'existence réelle des personnages, mais ils s'intéressent aux origines d'un groupe, qu'ils veulent expliquer à travers les patriarches. Si l'on considère une carte, on voit que les trois patriarches ont des enracinements très différents : Jacob plutôt au Nord, en Galaad, Abraham clairement à Hébron et Isaac autour de Beersheba, ce qui suggère aussi que les trois patriarches n'ont pas toujours été présents dans la même liste généalogique. Aujourd'hui, on a l'impression qu'Abraham est le grand-père de Jacob et d'Isaac. Il faut se poser la question si à l'origine ces trois figures n'ont pas existé de manière indépendante. Si vous faites un peu de concordance biblique, vous repérez que très souvent on rencontre le couple Abraham et Jacob. Isaac est un peu effacé. Vous connaissez l'histoire du songe de Jacob, lorsqu'il vient à Béthel. Dieu se présente à lui et lui dit : « Je suis le Seigneur, Dieu d'Abraham ton père et Dieu d'Isaac... » (Gen. 28,13). Selon les règles de la critique textuelle, on peut imaginer qu'une première rédaction comportait « Je suis le Dieu d'Abraham ton père » et qu'un rédacteur ultérieur a ajouté, d'abord en marge « ... et le Dieu d'Isaac ». On a là encore des traces qui montrent que ces réunions des patriarches n'étaient pas premières. Elles viennent au moment où l'on veut souligner l'unité des gens qui se réclament de ces patriarches. Les ethnologues peuvent vous donner de nombreux exemples semblables. Cela se passe très fréquemment dans des traditions orales, en Afrique, par exemple. Il arrive que lorsque tel ou tel clan se rapproche d'un autre,

on va aussi rapprocher les ancêtres. C'est une manière de souligner l'unité. On peut imaginer des choses comparables.

### La question des origines d'un groupe

Les patriarches nous livrent une histoire qui passe par des généalogies. Si vous lisez le livre de la Genèse, vous êtes frappé par les nombreuses généalogies qui scandent le récit. Vous vous rendez compte que tous ceux qui cohabitent dans le Levant sont plus ou moins membres de la même famille. Abraham est le père d'Isaac, mais aussi d'Ismaël qui est à la tête de toute une sorte de tribu arabe. Mais Abraham a encore eu une troisième femme, Qetura, dont on parle moins ! Elle a des enfants qui symbolisent tous les habitants de la route de l'encens jusqu'au Yémen (d'ailleurs le nom de Qetura signifie « encens »). Abraham est aussi l'oncle de Lot, qui est lui-même le père des Moabites et des Édomites. Isaac est le père de Jacob, mais aussi d'Esau, qui est à l'origine de ces Édomites. Tout le monde se trouve lié par ces généalogies. Bien sûr, on a des conflits, mais tout le monde fait partie de la même famille. C'est une manière de voir les origines par la question de la descendance.

### Un autre récit des origines

Lorsqu'on passe au Livre de l'Exode, un grand changement se produit dans le récit. Si vous lisez les neuf premiers livres de la Bible, de Genèse jusqu'à II Rois, à la suite - certains font cet exercice pour l'Illiade, pourquoi ne le ferait-on pas pour la Bible ? - vous avez une grande histoire et vous serez frappé en passant de la Genèse à l'Exode, car il n'y a plus de généalogie. Le personnage de Moïse est très différent d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Ce n'est pas un ancêtre. Il a des enfants, mais on ne sait pas bien ce qu'ils deviennent. Ce n'est pas important, car ils ne jouent aucun rôle. Il s'agit là d'une toute autre manière de raconter

l'origine, qui cette fois-ci passe par l'adhésion à une alliance dont Moïse deviendra le médiateur. Mais d'abord, on est quand même confronté à quelques observations comparables à celles de l'histoire des Patriarches. Les auteurs de l'histoire de l'Exode ne sont pas intéressés par les indications historiques. Les pharaons ne portent pas de nom. Dans les ouvrages populaires, vous lisez souvent que le pharaon de l'Exode était Ramsès II. C'est pour donner un adversaire de taille à Moïse ! Ramsès le grand bâtisseur ! A titre anecdotique, ce pharaon est mort paisiblement ayant atteint un grand âge et il n'y a aucune trace de noyade ! Il y a très peu d'indications exploitables sur le plan historique. On dit bien que les Israélites ont construit une ville appelée « Ramsès ». Mais beaucoup de villes ont été identifiées au fur et à mesure avec le nom de Ramsès. Ex 1,11 mentionne deux villes : Pithom et Ramsès. L'autre problème est lié à Pithom. Elle ne devient une ville qu'à partir du septième siècle.

### Deux récits différents

Que peut dire l'historien ? Qu'on ne mentionne ni Moïse, ni l'Exode dans les textes égyptiens. Par contre, on peut imaginer en reprenant une idée de l'égyptologue Jan Assmann, que les traditions de l'Exode se construisent à partir de ce que l'on peut appeler des « fragments de mémoire » ou des « traces de mémoire ». Jan Assmann parle des « Gedächtnisspuren »<sup>4</sup>, des souvenirs différents, épars, qui ne sont pas forcément liés aux origines. Il y a eu les pharaons hyksos, d'origine sémite, qui ont régné au 17<sup>ème</sup> siècle en Egypte et qui ont été expulsés par la suite. On peut rappeler qu'il y a toujours eu des contacts entre l'Egypte et le Levant, de manière paisible ou de manière militaire, des gens qui descendent en Egypte suite à une famine ou pour d'autres raisons économiques. Ces éléments que l'on retrouve dans l'histoire

<sup>4</sup> voir, par exemple, Jan ASSMANN, *Das kulturelle Gedächtnis : Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen*, Beck, 1999.

d'Abraham ou de Joseph sont compatibles avec ce que l'on trouve dans les documents égyptiens. Finalement, il existe en Egypte et dans le Levant ces fameux « apiru », une désignation plutôt sociologique qu'éthnique. Ce sont des gens qui vivent en marge de la société, qui travaillent comme mercenaires, qui ne sont pas toujours faciles à contrôler. On a essayé d'effectuer un rapprochement avec les hébreux. « Apiru » et « hébreu », ces mots proviennent-ils de la même racine ? La chose est discutée. Enfin il existe ces fameux bédouins dont le nom contient peut-être une référence au dieu d'Israël, apparemment localisés autour du Sinaï. Il y a donc des éléments qui peuvent avoir contribué à forger l'histoire de l'Exode.

La figure de Moïse n'est pas attestée dans des documents égyptiens. Mais tout le monde est d'accord : c'est un nom égyptien qui signifie « engendré par ». La transcription hébraïque pourrait justifier une datation ancienne. Il existe un certain nombre de hauts fonctionnaires à la cour égyptienne à la fin du 2<sup>ème</sup> millénaire qui proviennent en fait du Levant, qui sont d'origine sémite. Il y a plusieurs candidats pour le Moïse historique. On connaît un certain « Beya », parce qu'il a provoqué avec une reine égyptienne une sorte de guerre civile et on dit qu'ils ont volé l'or et l'argent.

Je voudrais vous montrer que ces deux récits des origines, l'histoire des Patriarches et le récit de l'Exode n'avaient pas de lien entre eux à l'origine. C'est une découverte majeure de l'exégèse ces dernières années. Ce sont là deux manières différentes de raconter les origines d'un peuple. C'est un peu comme aujourd'hui le droit du sol et le droit du sang, ce sont deux manières différentes de définir l'appartenance de quelqu'un à un groupe, soit parce qu'on descend des ancêtres, soit parce qu'on accepte une constitution et un contrat social. Avec les Patriarches, on est un peu comme dans les conditions du droit du sang, alors que l'Exode tourne plutôt autour de l'adhésion à une alliance dont Moïse est le médiateur.

### La Suisse et ses mythes fondateurs

L'histoire suisse est assez intéressante, parce qu'elle propose plusieurs mythes des origines, de même que la France. Vous les connaissez mieux que moi et je ne veux pas parler de Charlemagne ou des ancêtres les Gaulois. En Suisse, il existe au moins deux grands mythes des origines. Vous connaissez sans doute Guillaume Tell. Vous êtes peut-être moins familier avec le serment du Grütli en 1291, un pacte d'assistance mutuelle qui est censé avoir été conclu entre les trois représentants de ce que l'on appelle aujourd'hui les « cantons primitifs » de la Suisse centrale, Uri, Schwytz et Unterwald (Obwald et Nidwald). Deux histoires qui n'ont rien à voir l'une avec l'autre à l'origine. A propos de Guillaume Tell, les spécialistes sont plus ou moins d'accord pour dire qu'il s'agit d'une légende importée de Scandinavie - au moins l'histoire de la pomme -, alors que ce serment au Grütli a peut-être une vague base historique. Ce qui est intéressant, c'est qu'au moment de la construction de la Suisse moderne, au moment où une conscience nationale émerge, on va essayer de combiner ces deux mythes des origines. On va voir de plus en plus de tableaux dans lesquels Guillaume Tell est identifié à un des trois personnages qui prêtent le serment de 1291 au Grütli. Il devient ainsi un personnage fondateur de la Suisse. C'est une manière de combiner deux récits des origines intrinsèquement différents.

Pour les Patriarches et l'Exode, c'est un peu la même chose qui s'est passé. Il y a au départ deux manières différentes de raconter les origines du peuple. A l'origine, les récits des Patriarches et l'histoire de Moïse et de l'Exode n'étaient pas liés; ils ont été mis ensemble à un moment où l'on voulait rassembler les différentes traditions fondatrices d'Israël. La Bible elle-même nous donne beaucoup d'indications pour dire que les deux récits n'étaient pas liés l'un à l'autre au départ. Puis, ils ont été combinés et on a fait de l'histoire des Patriarches une sorte de prologue de l'Exode. Le pont qui relie les deux parties, c'est l'histoire de Joseph

qui explique pourquoi les Patriarches qui habitent déjà le pays doivent encore une fois retourner en Égypte. Je rappelle aussi que Moïse n'est pas un ancêtre. Lorsque Dieu dit à Moïse : « *Je veux faire tuer ce peuple* », parce que ce peuple l'agace et « *Je ferai de toi le père d'une nouvelle nation* », Moïse refuse et dit : « *Tu ne peux pas faire ça !* ». Moïse n'est pas un nouvel Abraham ou un nouveau Jacob.

### Le livre de Josué

Passons au livre de Josué. C'est un livre difficile qui a été utilisé pour légitimer toutes sortes d'atrocités dans l'histoire du christianisme, notamment le génocide des Indiens d'Amérique, l'apartheid, les croisades. Comme Josué avait tué les cananéens idolâtres, il fallait faire la même chose avec les ennemis du christianisme. Le livre de Josué a été important dans la mise en question de l'historicité des récits fondateurs. Dès les années 1950, lorsqu'une archéologue anglaise du nom de Mme Kenyon<sup>5</sup> a fouillé le site de Jéricho, elle n'a pas retrouvé la trace des fameux murs qui se seraient écroulés entre 1300 et 1200 avant notre ère et elle en a conclu qu'il n'y avait probablement pas de conquête de Jéricho à ce moment-là.

Ensuite on a expliqué que les murs auraient disparu à cause de la pluie. C'était une question typique de ce que l'on a appelé « l'archéologie biblique ». De manière caricaturale, on pourrait dire qu'on avait la Bible dans une main et la pelle dans l'autre et chaque fois que l'on trouvait quelque chose, on voulait immédiatement le mettre en rapport avec ce que la Bible dit. Donc, le livre de Josué, pour dire brièvement et un peu massivement ce que je pense - je ne suis pas le seul à le penser, heureusement - n'a aucune valeur historique. Il voit le jour aux alentours du 8<sup>ème</sup> - 7<sup>ème</sup> siècle avant Jésus Christ, au moment où le Levant est dominé par la puissance assyrienne. Celle-ci s'exprime concrètement,

<sup>5</sup> Kathleen Mary Kenyon (1906-1978)

mais aussi par les images et les écrits. Vous avez déjà sûrement vu au Louvre ou au British Museum ou ailleurs un certain type de représentation.

Le roi d'Assyrie attaque une ville. Il est précédé d'un personnage ailé figurant dans un disque, qui symbolise un des dieux principaux d'Assyrie. Le sens est clair : le roi d'Assyrie gagne la bataille à cause du soutien de ses dieux. Une représentation très intéressante du siège de Laqish donne un exemple de propagande par l'écrit. Un personnage qui tourne le dos tient dans la main un rouleau. Cela rappelle le siège de Jérusalem (2 Rois 18-20). On y raconte que, pendant le siège de Jérusalem, les Assyriens envoient un haut-fonctionnaire qui sait parler l'hébreu pour appeler les gens à se rendre. Il dit : « *Si vous vous confiez à votre dieu, cela va mal se terminer, si vous vous confiez aux dieux d'Assyrie, vous avez une chance de vous en sortir* ». Aujourd'hui les avions militaires lancent des tracts de propagande destinés à la population civile.

On peut observer que le livre de Josué est une sorte de « contre-histoire », comme le disent aujourd'hui les historiens. On s'inspire de la propagande assyrienne, pour montrer que le Dieu d'Israël est au moins aussi fort que les dieux d'Assyrie. Dans un texte assyrien, on raconte comment l'armée assyrienne a remporté la victoire, parce que Haddad, dieu de l'orage a jeté d'immenses moellons du ciel. En Josué 10, cela se passe exactement de la même manière, mais là, c'est l'œuvre du Dieu d'Israël. On a là une manière de battre les Assyriens avec leurs propres armes. Les rabbins l'ont déjà vu : Les Perizzites, les Hittites, les Hivvites etc. qu'on a en partie du mal à identifier, et qui pourraient tenir lieu de noms pour des peuples qu'on ne veut pas nommer, cela pourrait viser les Assyriens, qui à l'époque justement occupaient le pays et dont on voulait qu'ils partent. De nouveau l'archéologie ne donne pas de dates correspondant à une conquête telle qu'elle est relatée dans le livre de Josué. Les fouilles montrent qu'il n'y a pas de rupture. Il n'y a aucune trace qui permettrait d'affirmer qu'une nouvelle population s'est

installée. On doit se rendre à l'évidence. Israël est en grande partie un peuple autochtone. La différence que la Bible suggère entre Israël et Canaan n'est pas une différence ethnique, mais une différenciation théologique. Signalons au passage le danger de cette contre-histoire : Yhwh devient un dieu aussi militariste que les dieux assyriens.

### Les origines de la royauté

Pour le moment nous n'avons donc toujours rien repéré de proprement historique. Est-ce que cela va changer avec les origines de la royauté ? Là aussi, c'est un grand débat. Avec les trois premiers rois : Saül, David, Salomon, on rencontre trois rois « exemplaires » : Saül, qui symbolise déjà d'une certaine manière le rejet du royaume du Nord, David, roi guerrier, fondateur d'une dynastie mais qui n'a pas construit le temple, et finalement Salomon, le roi bâtisseur et le roi sage. Ces trois figures réunies ressemblent même un peu aux trois fonctions de Dumézil. Mais laissons cette piste.

On constate que ces rois dont la Bible parle de manière très extensive ne sont pas tellement mentionnés en dehors de la Bible. Il existe une exception pour David : la fameuse stèle de Dan, retrouvée au Nord d'Israël. On y a trouvé une inscription araméenne sur laquelle on repère une expression qu'on peut traduire par « Maison de David ». Ce qui voudrait dire qu'au 9<sup>ème</sup>-8<sup>ème</sup> siècle, la dynastie judéenne est reconnue par les Araméens. David est comme Moïse sans doute une figure historique, mais celle-ci ne correspond pas au portrait biblique. Le royaume de David et de Salomon était en réalité plus modeste que les frontières mentionnés dans la Bible.

Je reviens d'un colloque à Tel-Aviv. Et j'ai eu l'occasion de visiter les fouilles dirigées par Eilat Mazar dans la « cité de David ». Elle prétend avoir trouvé les restes du palais de David, datant du dixième siècle avant notre ère. Cet événement passe tous les soirs à la télé israélienne!

En Israël, c'est très important pour l'identité nationale. C'est le sixième anniversaire de la fondation d'Israël. Mais l'endroit qui est fouillé pose problème : de nombreuses fouilles ont déjà été effectuées là et il est très difficile d'en dire quelque chose d'à peu près sensé. Israël Finkelstein fait de ces mêmes fouilles une lecture tout à fait contraire à Eilat Mazar. Il faut se méfier de l'archéologie, autant que de l'exégèse ! Parfois, on a l'impression que lorsqu'un archéologue dit quelque chose, on peut s'y fier, mais lorsqu'on regarde de près, on voit qu'ils sont très peu d'accord entre eux, car les choses ne sont pas si faciles à interpréter.

L'extension de ce royaume de David et de Salomon, dont on dit souvent dans la Bible qu'il s'étend de l'Égypte jusqu'à l'Euphrate, n'est donc pas non plus un souvenir historique. Nous avons là les limites de la satrapie de la province perse. Le royaume des Rois fondateurs correspond à l'ensemble du territoire à l'intérieur duquel vit le peuple hébreu, au moment où ces récits sont mis par écrit.

### Comment comprendre l'histoire des origines ?

Que peut-on alors dire à propos de cette histoire des origines dans la Bible ? Je n'entrerai pas dans les détails de la question très compliquée de la datation des textes. Ce qui est sûr et qui doit être rappelé : nous n'avons aucun récit de témoins oculaires. Les récits sont tous éloignés de quelques siècles de l'époque dans laquelle les narrateurs ont voulu les situer. Les auteurs n'ont pas comme souci de décrire comment les choses se sont vraiment passées. L'idée de Ranke „*wie es eigentlich gewesen ist*“<sup>6</sup>, ce n'est pas le problème des auteurs bibliques. Non. Ce ne sont pas non plus des historiens comme les Grecs. Ils ne parlent jamais à la première personne. Ils n'indiquent pas de sources. C'est une histoire qui

<sup>6</sup> L'historien allemand Leopold von Ranke est l'auteur de cette expression qui a fait date. Elle se trouve dans la Préface à la première édition des *Histoires des nations latines et germaniques de 1494 à 1514*, texte datant de 1824.

se veut normative et non informative. C'est une différence très importante. Cette histoire est née surtout - pas exclusivement, mais en grande partie - comme réponse à une crise qui était la fin de la royauté, au moment de la destruction de Jérusalem. Tout ce qui fait l'identité d'un peuple du Proche-Orient traditionnel s'effondre. Le temple est détruit, le dieu national apparemment a soit abandonné son peuple ou s'est fait battre par des dieux plus puissants d'autres nations. Le roi est exilé. Il n'y a plus d'unité géographique. Une partie du peuple est en exil à Babylone, une autre partie est réfugiée en Égypte. Tous les piliers traditionnels se sont effondrés.

Dans les livres historiques de la Bible, on trouve les réponses de plusieurs auteurs qui essaient de rendre compte de cette crise, en vue de la surmonter. Deux grandes réponses sont données. Un milieu lié aux prêtres va raconter une histoire des origines en montrant que tous les rites qui vont être définitifs pour le judaïsme et qui sont restés jusqu'à aujourd'hui s'inscrivent dans le temps des origines. Le sabbat est donné dès la création, dès l'époque de Noé après le déluge, on commence à donner des règles alimentaires, qui vont ensuite être exposées dans le Lévitique pour Israël. Avec Abraham, on a la circoncision, et l'installation de la Pâque comme commémoration de la sortie d'Égypte. Tous ces rites constitutifs sont inscrits dans une époque qui précède l'État, qui précède la monarchie, qui précède l'histoire de l'historien. Ces rites n'ont pas besoin d'une autonomie politique, ils n'ont besoin que d'une institution religieuse pour être pratiqués. Donc, il y a là une manière de dire qu'on peut surmonter cette crise en se concentrant sur ces rites, qui n'ont même plus besoin qu'on soit tous rassemblés à un seul endroit. Le sabbat ou la circoncision, vous pouvez les respecter en Égypte ou à Babylone.

Une deuxième histoire insiste sur le sens de la destruction de Jérusalem et de l'exil babylonien. On l'appelle souvent l'histoire deutéronomiste. Elle veut montrer que l'histoire qui se termine par la destruction du

Temple n'est pas l'histoire de la faiblesse de Dieu. C'est le Dieu d'Israël qui sanctionne l'incapacité du peuple et surtout des Rois de respecter les termes de l'alliance qui ont été exposés dans le Livre du Deutéronome. C'est pour cela qu'on va construire une grande histoire qui va de Moïse jusqu'à la perte du pays, pour montrer qu'elle n'est pas du tout incompréhensible ou encore un signe de la faiblesse du Dieu d'Israël. Elle doit être comprise à la lumière de ce que dit le Livre du Deutéronome. C'est une manière d'écrire l'histoire qui ne vise pas à dire comment les choses se sont passées, mais comment il faut comprendre les choses. La construction du passé sert clairement à expliquer le présent.

Donc, si vous prenez vos Bibles et si vous vous arrêtez au deuxième livre des Rois, vous êtes à la fin de la royauté. Mais le judaïsme a fait autre chose. Il s'est arrêté en quelque sorte au Deutéronome. Les autres livres existent, mais pas au même niveau, c'est la Torah qui est au centre. C'est la Torah qui est lue chaque shabbat. Les prophètes, on les prend pour accompagner la Torah. La Torah est bel et bien un livre des origines qui s'ouvre sur un avenir, parce que Moïse meurt en dehors du pays. Moïse voit le pays promis, mais il n'y entre pas. Cela reste au niveau de l'espérance. Moïse peut mourir à l'extérieur. Donc le pays n'est peut-être pas central. Ce qui est central, c'est d'avoir la Torah transmise par Moïse. C'est donc une histoire qui s'ouvre sur d'autres lectures possibles.

### Conclusion

Souvent, on oppose le mythe et l'histoire. Le mot « mythe » est souvent connoté péjorativement. Ce n'est qu'un mythe ! Mais si vous prenez l'étymologie, ce n'est pas du tout péjoratif. Le mythe est une histoire qui sert à construire une identité. Cela ne me gêne pas de dire que beaucoup de récits bibliques sont des mythes, dans la mesure où ils ont cette

fonction de construire une identité. On peut dire pour certains mythes que ce sont des histoires qui ne se sont jamais passées, mais qui se passent tout le temps. Caïn et Abel, c'est la question de la violence, ce sont des histoires qui portent sur les grandes questions de l'humanité et qui trouvent leur vérité, non dans des faits historiques, mais dans les grandes questions humaines auxquelles elles se confrontent.

Pour les auteurs bibliques, évidemment, l'histoire des hommes trouve son sens par l'intervention de Dieu dans cette histoire. Mais si vous lisez la Bible, vous voyez qu'il y a des différences assez significatives dans la manière d'affirmer cette intervention. Cela peut se passer de manière tout-à-fait directe, lorsque Dieu parle à Abraham, ou à Moïse ou à d'autres. Il existe des textes, où Dieu n'intervient pas directement, mais où c'est le narrateur qui tire une conclusion, comme à la fin du livre des Rois. Il y a une troisième manière qui est encore plus discrète, comme dans l'histoire de Joseph, cet exilé en Égypte, par la faute de ses frères, à la fin de la Genèse. Vous pouvez lire cette histoire de manière tout à fait profane. Il n'y a pas besoin de Dieu ; le narrateur ne donne jamais d'appréciation. Vous pouvez lire ce récit comme une grande mise en scène par Joseph, qui fait toute sorte de choses pour montrer à ses frères un certain nombre de choses. C'est toujours dans la bouche des protagonistes qu'on parle de Dieu. Les frères vont dire : « C'est Dieu qui nous punit, parce que nous avons jadis fait du mal à notre frère ». Et à la fin de l'histoire, c'est Joseph qui dit : « Vous avez voulu faire du mal, mais Dieu a voulu en faire du bien. » (Genèse 50,20) Le narrateur se tait. Et c'est une manière de laisser à chacun de ceux qui lisent cette histoire le choix de décider s'ils veulent ou non adhérer à ce qui est dit là. La Bible nous propose une histoire théologique. L'historien doit d'abord le reconnaître. Et il doit surtout éviter de confondre cette théologie avec une approche historique. La vérité de l'historien n'est pas la même que la vérité du théologien.

#### Indications bibliographiques :

Thomas Römer, *Dieu obscur. Le sexe, la cruauté et la violence dans l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, coll. « Essais Bibliques 27 », 1996 (3<sup>ème</sup> édition, 2009).

Thomas Römer, *Moïse «lui que Yahvé a connu face à face»*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes 424 », 2002.

Thomas Römer, « L'histoire des Patriarches et la légende de Moïse: une double origine? », dans Daniel Doré (éd.), *Comment la Bible saisit-elle l'histoire?*, Paris, Cerf, coll. « LD 215 », 2007, p. 155-196.

Thomas Römer, *La première histoire d'Israël. L'École deutéronomiste à l'œuvre*, Genève, Labor et Fides, coll. « MdB 56 », 2007.

Collection LES CAHIERS DE L'AUP

N°1 Vivre ensemble

N°2 De tout ton cœur

N°3 Élargir les horizons

Sous la direction de Petra Magne de la Croix  
et de Gérard Janus

**Élargir les horizons**  
Les conférences 2007- 2009

Éditions 7' Avenir

2009

# Élargir les horizons



LES CAHIERS DE L'AUP

LES CAHIERS DE L'AUP

7<sup>e</sup> Avenir | 2009 | numéro 3

